

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

1ère Année

MONTREAL, MAI 1908

No. 2



LA MODE DU JOUR

¶ La circulation de

# La Patrie

augmente plus rapidement que celle  
de n'importe quel autre journal au  
Canada

**"Cilktaf"** est un tissu qui tient le  
premier rang comme **"Idéal"** en dou-  
blures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et  
coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous  
recommande comme tout aussi bon.

## Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

**723 RUE STE-CATHERINE EST**

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St. Charles

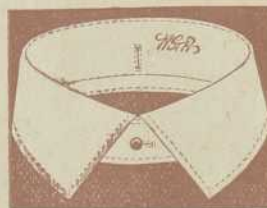


## Gant Perrin

Le gant Perrin  
répond à toutes les  
EXIGENCES. Il est  
INCOMPARABLE  
par sa COUPE et son  
ELEGANCE.

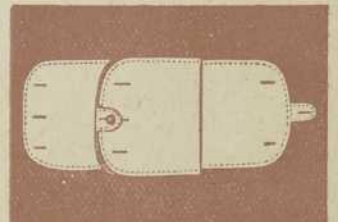
Etant le MEIL-  
LEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.



MAKERS

¼ Sizes  
a  
Specialty  
—  
Demand  
the  
Brand



BERLIN

ONTARIO

When you buy

## The Herald

You buy a clean home family paper, free from objectionable  
adv. and containing all the news that's fit to print.  
The only English Liberal newspaper in Montreal.



# La femme



Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

1ère Année

MONTRÉAL, MAI 1908

No. 2

## CAUSERIE

Nul ne le saurait nier : la puissance de la beauté est extraordinaire. Jamais on ne pourra exagérer l'empire qu'elle exerce sur les âmes.

A chaque instant, on le constate et quand on considère que son influence a décidé du sort des peuples, on ne doit plus s'étonner du changement qu'elle apporte dans quelques vies.

Il y a quelques semaines, je suivais avec intérêt une discussion très animée entre les correspondants d'un journal de Londres relativement à cette question :

"Les femmes laides sont-elles moins heureuses que leurs soeurs mieux partagées de la nature?"

Les collaborateurs, étant tous du sexe masculin, traitaient naturellement le sujet à leur point de vue. Il eut mieux valu, sans doute, laisser résoudre ce problème par les parties intéressées, bien que, d'un autre côté, on eut pu craindre un peu de partialité.

Par exemple, j'ai été assez étonnée, je l'avouerai, de lire que la plupart de ces messieurs ne tarissaient pas en éloges sur la femme laide. A peu d'exceptions près, on lui discernait la palme. A elle, l'égalité d'humeur, l'amabilité, la constance dans l'affection, la fidélité dans l'épreuve et la plus chaste tendresse dans la mère.

Tout ceci est bien beau et n'est que très juste; mais ce témoignage extraordinaire de la part du sexe adorateur de la beauté ne laisse pas que de surprendre. Il ne faudrait pas mettre à l'épreuve ces prétendus philosophes, car, l'on verrait que toutes ces sages théories cèdent bientôt devant l'irrésistible attrait d'un beau visage.

Ce goût de la beauté est tellement naturel à l'homme que, pour aimer une femme qui n'a pas reçu ce don, il éprouve comme le besoin de l'embellir d'abord dans son imagination. Ce sera même la mesure de son amour, puisque, plus il l'aime, plus elle lui semble agréable aux yeux.

Cela ne doit pas étonner, car ce penchant a été mis en nous avec cet amour du grand et du beau qui marque la noblesse de notre origine.

Seulement, comme la femme est moins matérielle que l'homme, elle ne fait pas passer cette admiration de la beauté physique avant toutes les autres considérations, et préférera, chez l'homme le mérite intellectuel et moral à ses avantages extérieurs.

Celui-ci ne nous rend pas la même politesse, et pour les femmes, la laideur, c'est comme la pauvreté, ce n'est pas un vice mais une grande incommodité.

Un cynique dont j'ai recueilli l'opinion va plus loin encore et dit: "Un joli visage aide une femme partout: dans les affaires, devant les cours de justice, dans la société et au mariage."

Et je suis persuadée qu'il a raison. — Je préfère beaucoup une femme qui puisse causer, qui a quelques idées dans la tête, à ces jolies coquettes qui ne savent que poser et s'admirer, dit quelquefois un monsieur, dans le cours d'une conversation.

Le pauvre homme! il sent bien qu'il est absurde de complimenter la femme à qui il s'adresse sur des avantages extérieurs qu'elle ne possède point, et il croit lui faire plaisir, en faisant allusion très délicatement, bien qu'il n'en croie rien lui-même, à ces mystérieuses qualités intellectuelles dont il la dit ornée.

Il ne se doute pas qu'il vient de lui signifier, de la manière la plus honnête, qu'elle doit renoncer à toute autre prétention.

Et la femme laide l'écoute avec un sourire, en pensant, pour l'excuser, que ses intentions sont bonnes, bien que la forme en soit gauche, et elle cherche à être reconnaissante de son appréciation, mais, tout au fond, une petite douleur fine la mord au coeur, et, pendant quelques instants, que ne donnerait-elle pas pour posséder les charmes extérieurs de ces "jolies coquettes" dont on vient de lui parler...

CATHERINE.

## BONHEUR RÊVÉ

J'aurai pour vous aimer des tendresses nouvelles,  
Des sourires plus doux des lèvres et des yeux  
Que vous enfermerez dans votre cœur joyeux,  
Comme de blancs oiseaux qu'on prive de leurs ailes.

Et vous aurez pour moi des grâces maternelles,  
Des baisers longs, divins, aux frôlements soyeux,  
Et des caresses d'ange apprises dans les cieux,  
Avant votre venue en nos plaines mortelles.

Nous irons l'un et l'autre en l'azur infini  
D'un rêve intérieur que n'aura pas terni  
La réalité sombre au malheur condamnée.

Vous me direz: "Mon frère, et je dirai: "Ma soeur,  
En savourant l'oubli du mal et la douceur  
D'être l'âme qui va par la vôtre menée.

ALBERT LOZEAU.

(Extrait de l'Âme Solitaire).

Pour répondre au désir exprimé par beaucoup de nos lectrices, nous sommes en mesure de leur dire qu'elles trouveront au salon de modes, Mille-Fleurs, de la rue Sainte-Catherine, de délicieuses nouveautés dans les chapeaux d'été.

## PENSÉES INTIMES

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons, c'est celui qu'on doit consulter le plus.

PASCAL.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer ni à faire ni à donner c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent, souffrir quelquefois de ceux qui rient.

VICTOR HUGO.

## LA FEMME JALOUSE

Croyez-moi, mesdames, la femme jalouse est un fléau.

Cette passion terrible l'emporte à des excès de langage, d'espionnage, de colère folle, de reproches acérés, cruels, qui blessent, tuent l'amour.

Une femme jalouse est un tyran; son mari, — à moins qu'il n'ait assez d'énergie pour la ramener à la raison dès le premier moment, — devient le plus malheureux des hommes. Peu à peu, du reste, ce sentiment tourne à la folie, car très souvent, la jalousie est sans base réelle ou tangible. Elle naît dans un esprit habile à se créer des fantômes ou d'une inquiétude maladroite.

Je prends ici à partie la femme jalouse qui, sans aucune preuve de l'infidélité de son mari, en l'absence de celui-ci emploie son temps à forger mille suppositions, à tirer, des moindres actions et des plus insignifiantes paroles, des conséquences et des sous-entendus inimaginables. Elle se torture l'esprit, elle se meurtrit le cœur, on dirait qu'elle prend un sombre plaisir à retourner le fer dans la plaie qu'elle s'est faite elle-même.

Quand son mari rentre, elle essaie de "le prendre" comme elle dit, en flagrant délit de mensonge, de l'amener à "se couper". Il faut qu'il lui dise où il est allé, ce qu'il a fait, ce qu'il a vu. Elle est à l'agonie, car, le pauvre homme a beau dire la vérité, elle ne le croit pas.

Elle le lui dit et une scène s'ensuit, où, l'homme irrité ne prend plus la peine de se défendre, de sorte qu'elle se persuade de plus en plus qu'elle a raison de craindre. Et c'est le déchainement de la tempête.

Elle est la plus malheureuse encore, car elle ne saurait avoir un instant de paix : le bonheur qu'elle peut trouver dans ce moment présent lui est gâté par la crainte de l'avenir.

Tout lui porte ombrage, un mot aimable ou seulement poli, adressé par son mari à une autre femme, un regard. Le malheureux homme n'oserait pas dire qu'une femme est belle dans la crainte de provoquer une scène détestable.

J'ai vu une jeune et fort jolie femme faire une scène à son mari, parce qu'il avait cru pouvoir aider une vieille et fort laide dame à descendre d'un tramway. Remarquez qu'il ne connaissait pas même cette dame.

Ces infortunés maris n'ont le droit de parler qu'avec les autres hommes, et encore ! Ils ne peuvent pas même constater que madame Une Telle a une jolie robe. Ils doivent être aveugles, sourds, muets.

Si patient, si bon que soit un homme, il ne peut endurer longtemps une vie pareille. Il déserte la maison aussi

souvent qu'il peut, il devient indifférent aux criaileries, il ne prend plus la peine de réfuter les accusations qu'on lui porte. Exaspéré, il en arrive parfois à maltraiter sa femme.

Quelle sottise de ne pas combattre cette vilaine tendance. La jalousie serait-elle fondée, croit-on que ce sont les reproches, les querelles qui ramèneront le mari, s'il aime ailleurs ? Non, il ne gardera plus même les ménagements qui rendaient encore possible la vie en commun.

Et si c'est à tort qu'on est jaloux, comme cela arrive bien souvent, le bonheur qu'on possédait on le détruit de ses propres mains.

Comme elle avait de philosophie et de sagesse, cette jeune femme qui me disait : "Je ne veux jamais écouter les insinuations que font des gens odieux pour désunir les ménages. Je veux croire à la fidélité de mon mari. Ce qu'il peut faire, hors de la maison, loin de moi, je ne cherche pas à le savoir; je veux avoir confiance. Je ne sais ce qui pourrait se passer en moi si j'apprenais des choses pénibles. Pourquoi aller au-devant du malheur, le provoquer ?"

Je vous souhaite à toutes, chères lectrices de La Femme, une semblable sagesse. Et fussiez-vous d'ailleurs certaine des torts de votre mari, ayez le courage tendre de pardonner. Je ne crois pas du reste, qu'une épouse et une mère reste jamais inflexible, quand son mari lui témoigne des regrets réels.

Fiez-vous à l'expérience d'une vieille

GRAND'MERE.

Aujourd'hui on aime ce qui est vraiment beau, et le beau genre esthétique. C'est la qualité première que l'on remarque dans les chapeaux que l'on offre à Mille-Fleurs, le salon de modes si bien fréquenté, 527, rue Sainte-Catherine Est.

— Abel aimait le bon Dieu, dit la maîtresse de la classe enfantine, et, pour le lui prouver, il lui donnait ce qu'il avait de meilleur; ses plus belles pommes, son plus bel agneau.

— Et cela faisait plaisir au petit Jésus ?

— Oui, certainement.

— Eh bien ! quand je serai grand j'apporterai une vache, moi, au petit Jésus !

\* \* \*

— Simone, qu'est-ce que le bon Dieu a fait le quatrième jour ?

— Je ne sais plus.

— Mais si, c'est quelque chose de très gentil.

— C'est donc maman ?

— Non.

— Alors... c'est moi !

## CONSEILS AUX FIANCÉES

Vous n'ignorez pas, mesdemoiselles, qui caressez l'espoir de devenir épouses, que l'état du mariage comporte des devoirs... pour la femme. Car vous savez que les hommes s'imaginent n'avoir que des droits. Voici dans une liste ci-après, les obligations qu'une bonne compagne est tenue de respecter, et ses devoirs envers son mari :

Quand vous l'épousez, aimez-le.

Après le mariage, étudiez-le.

S'il est honnête, honorez-le.

S'il est généreux, appréciez-le.

Quand il est triste, égayez-le.

Quand il s'ennuie, amusez-le.

S'il veut causer, écoutez-le.

Quand il cherche querelle, ignorez-le.

S'il est noble de sentiments, louez-le.

S'il est confiant, encouragez-le.

S'il est jaloux, guérissez-le.

S'il aime aller en société, accompagnez-le.

S'il vous rend une faveur, remerciez-le.

Quand il le mérite, embrassez-le.

Enfin, faites-lui croire que vous le comprenez,

Mais qu'il ne sache jamais que vous le gouvernez.

Ces conseils sont très sages, comme on le voit, et si toutes les femmes les mettaient en pratique, on ne verrait pas autant de mauvais ménages.

## LECONS D'ETIQUETTE

D.—Quand deux personnes causent au téléphone, laquelle doit, la première, prendre congé ?

R.—C'est celle qui a la première appelé.

D.—Peut-on porter la santé d'un ami, à un diner ?

R.—Oui mais on ne trinque plus. C'est-à-dire, qu'on ne se lève plus pour aller choquer son verre avec un autre convive. Tout au plus, touche-t-on délicatement celui de son voisin, et, encore, cela ne se voit pas souvent.

D.—La bière s'offre-t-elle en bouteille ?

R.—Ordinairement, la bière s'offre en bouteille afin qu'elle soit mousseuse. Il est plus élégant, dans un diner, de ne pas montrer la bouteille qu'on enveloppe d'une serviette blanche, ou encore, de la décanter dans un pot spécial; si cela a plus de genre, c'est peut-être moins bon.

LAURE CEREMONIAL.

## LES PETITS BONNETS

Il était une fois une pauvre veuve qui avait cinq enfants et ne possédait au monde qu'une chétive cabane située au bord de la route, et un jardin où elle cultivait quelques légumes. Elle ne mendiait cependant pas et gagnait le pain de ses enfants par son travail. Personne au monde ne tricotait si vite et si bien qu'elle, et les petits bonnets qu'elle faisait étaient si jolis qu'elle les vendait jusqu'à deux escalins pièce. Sa fille aînée, Trinette, les allait vendre par la ville tous les samedis, et les bourgeoises de Tournai connaissaient sa voix et se mettaient volontiers à la fenêtre quand elles entendaient crier dans la rue :

— Achetez de jolis bonnets, Mesdames, achetez de jolis bonnets tricotés !

Mais la pauvre Catherine avait beau tricoter jour et nuit, elle ne pouvait fabriquer assez de bonnets pour s'enrichir, et, bien petitement, arrivait à joindre les deux bouts. Trinette avait les doigts estropiés et ne pouvait aider sa mère qu'aux gros ouvrages, et les autres enfants étaient des garçons qui ne savaient encore que faire du tapage et user des jaquettes et des chausses.

Donc un vendredi, vers le soir, Catherine, assise au seuil de sa chaumière, profitait des derniers rayons du soleil couchant pour tricoter un petit bonnet. Trinette, à l'intérieur, surveillait en même temps la marmite qui mijotait sur un petit feu de tourbes, et ses quatre frères qui se battaient pour rire en attendant le souper. Les écuelles de terre brune et les cuillers de bois étaient déjà placées sur la table, et Trinette allait couper le pain et tremper la soupe, lorsqu'une pauvre voyageuse qui passait sur la route s'arrêta devant Catherine et lui demanda la charité.

— Hélas ! ma mie, dit Catherine, je n'ai pas un rouge liard à la maison. Tout ce que je puis vous donner, c'est une écuelle de soupe.

— C'est tout justement ce dont j'ai le plus de besoin, dit la mendicante. Depuis ce matin, je n'ai mangé qu'un peu de pain sec.

Catherine la fit entrer, lui offrit un escabeau et dit à Trinette d'apporter une septième écuelle. Trinette rougit et avoua qu'elle l'avait cassée le matin même.

— Alors, dit Catherine, tu mangeras avec moi dans la mienne : donne ta place à l'hôte que Dieu nous envoie.

La mendicante, avant de s'asseoir, dit le "Benedicite" avec la mère et les enfants, puis Catherine se mit à distribuer la soupe, en se disant à part elle que chacun des convives en aurait bien peu. Mais, à sa grande surprise, quand tous furent servis, la soupière était encore presque pleine. C'était bien heureux : la soupe aux herbes, ce soir-là, était si bonne, que les enfants en redemandèrent.

La soupe expédiée, on fit la prière, et la mendicante se levait pour partir, lorsque Catherine, voyant que le temps était à l'orage, offrit à cette pauvre femme un asile pour la nuit. L'offre fut acceptée avec reconnaissance, et, en attendant que l'heure fût venue de se retirer, l'étrangère aida Trinette à ranger la table et Catherine à coucher les petits enfants. Elle fit tout cela de si accorte manière, et son pâle visage avait un air si doux, que Catherine la regardait avec admiration.

Quand les enfants furent endormis, Catherine dit à la mendicante en lui montrant son lit :

— Mettez-vous là, Madame, et dormez bien.

— A Dieu ne plaise ! dit la pauvre femme : un peu de paille est tout ce qu'il me faut, et je ne consentirai point à vous priver de votre lit.

— Je ne me coucherai pas cette nuit, dit Catherine : il faut que je finisse les vingt-quatre petits bonnets que ma fille doit aller vendre demain à Tournai ; elle nous rapportera, j'espère, de quoi vivre la semaine.

Catherine insista si bien que la voyageuse consentit à s'étendre sur le lit, sans vouloir ôter ses vêtements. Elle ne quitta que ses chaussures et sa mante. Bientôt elle s'endormit, et Catherine, l'ayant couverte avec soin, mit des tourbes au feu, alluma sa lampe et prit son tricet.

L'orage grondait au dehors, et à chaque éclair Catherine se signait. Bientôt la pluie tomba lourde et pressée sur le toit de chaume, et les roulements lointains du tonnerre cessèrent tout à fait. Catherine tricotait et pria. De temps en temps, pour lutter contre le sommeil, elle se levait et faisait le tour de la chambre. Elle regardait, ses enfants endormis, vermeils comme des roses entre leurs draps de grosse toile bise, et l'étrangère, immobile et les mains jointes comme une statue couchée sur un tombeau.

Vers 2 heures du matin, le dernier des vingt-quatre petits bonnets était fini, mais Catherine prit la mante de la voyageuse et se mit à en reprendre les nombreuses déchirures. Il y en avait tant

que le soleil allait se lever lorsqu'elle eut fini.

Le chant des coqs d'alentour, et la lumière dorée entrant joyeusement dans la maison éveillèrent les dormeurs.

La mendicante remercia Catherine de son hospitalité et pria Dieu quelques instants.

— Il faut que je parte, dit-elle ; je veux aller à la Messe à Tournai. Dieu bénira cette maison et ceux qui l'habitent. Qu'avez-vous fait cette nuit, Catherine ?

— J'ai fini mes bonnets, et j'ai un peu raccommode votre manteau. Hélas ! je n'avais rien autre chose à vous donner !

— Je n'ai rien non plus, Catherine, mais c'est Dieu qui m'acquittera envers vous. Continuez à faire vos petits bonnets. Ils rendront sages tous les enfants qui les mettront. Souviens-toi de cela, Trinette, et donne-moi tes mains.

Trinette sortit de dessous la couverture ses pauvres petites mains difformes et rabougries, pensant que la voyageuse allait y mettre quelque présent. Mais elle ne fit que les toucher et, d'un pas rapide et léger, franchit le seuil et disparut.

Trinette jeta un cri. Ses mains craquaient, ses doigts se déplaçaient. En un clin d'œil elle eut une belle petite paire de mains longuettes, habiles et souples à merveille.

— Miracle ! s'écria Catherine.

Et elle courut pour remercier la voyageuse. Mais il n'y avait personne sur le chemin ni dans la plaine, et, à l'horizon, le soleil s'élevait déjà au-dessus des beaux clochers de la cathédrale de Tournai.

Deux heures après, Trinette, une petite corbeille suspendue à son cou, entra à Tournai, et, sitôt le pont-levis passé, criait à tue-tête :

— Achetez-moi, Mesdames, achetez-moi de beaux petits bonnets qui rendent les enfants sages !

Les soldats du corps de garde se moquèrent d'elle, et, à mesure qu'elle avançait dans la ville et répétait son cri, les moqueries redoublaient.

— Petite sottise ! lui dit une de ses meilleures pratiques, personne ne t'achètera rien si tu fais de telles menteries.

— Je ne mens point Madame, dit Catherine ; essayez : mettez un de mes petits bonnets à un méchant enfant, et vous verrez !

— Les miens sont sages pour le quart d'heure ; ils dorment tous les six, dit la bonne dame, mais j'entends d'ici ceux du bourgmestre qui font des cris de feu. Vas-y voir. Si tes bonnets calment ces

bambins enragés, je l'irai dire à Rome.

On entendait, en effet, un vacarme dans le vestibule de la belle maison du bourgmestre. Mme la bourgmestre, sa belle-mère, sa tante, sa cuisinière, ses femmes de chambre et deux nourrices criaient comme des aigles, sous prétexte d'apaiser deux jumeaux de trois ans, drus et forts comme des Turcs, et qui se disputaient un polichinelle sans tête. La fureur des deux mioches était au comble ; ils en étaient violets, et, pour compléter le scandale, un vieil oncle, ouvrant la porte de la rue, d'une voix de stentor, appelait Croquemitaine.

Trinette, se glissant dans la maison, courut aux enfants qui la connaissaient bien, et, lestement, coiffa l'un, puis l'autre, de deux petits bonnets. A l'instant, ô surprise ! ils se calmèrent, et, lâchant polichinelle, la bouche en cœur et les yeux doux, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Trinette fut accablée de questions. Elle conta simplement l'histoire, et Mme la bourgmestre paya les deux bonnets six florins.

En une demi-heure, la nouvelle fit le tour du quartier, en une heure la ville, et si Trinette avait eu douze douzaines de bonnets dans sa corbeille, elle les aurait tous vendus ; mais, du premier coup, en fille avisée, elle en avait réservée quatre pour ses frères, se disant qu'il serait bien agréable d'avoir la paix au logis.

Elle croyait, dans sa simplicité, que le don miraculeux octroyé aux petits bonnets de cette semaine-là ne s'étendrait pas à ceux que sa mère tricoterait à l'avenir, mais, bien au contraire, les bonnets de Catherine, tant qu'elle en fit, conservèrent la même vertu. Elle en vendit dans les Flandres, dans le Brabant, en France même, et ses fils, devenus grands, en colportèrent jusqu'au fin fond de l'Espagne d'un côté, de l'autre jusqu'en Pologne, si bien que tout en les vendant un prix raisonnable, Catherine fit une jolie fortune.

Trinette voulut tricoter aussi des bonnets sans influence morale. Elle dut se contenter d'employer ses jolies mains à d'ordinaires besognes, et, lorsqu'elle eut vingt ans, elle permit à un très aimable époux de placer l'anneau de fiancée au quatrième doigt de sa petite main gauche. Bientôt après, elle joignit la droite à celle d'Albert Van Golben, et, belle et joyeuse mariée, eut pignon sur rue en la bonne ville de Tournai et prit sa mère chez elle. Catherine, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, fit des bonnets de sa-

gesse, mais enfin les aiguilles et les pelotons s'échappèrent de ses laborieuses mains, et Catherine alla se reposer au paradis.

Il y a bien longtemps de cela, si longtemps, si longtemps, qu'il ne reste plus au monde que quelques débris des tricots de Catherine. Les uns, placés sous des vitrines dans nos musées, sont classés parmi les guipures de Venise ou les points d'Espagne par des archéologues qui ne savent pas tricoter ; les autres jaunissent dans les armoires poudreuses de quelques vieux châteaux. Mais où sont de nos jours les bonnets de sagesse ? Sont-ils bonnets de docteurs, bonnets de juges, bonnets de nuit.

Pour moi, je crois qu'il n'y a plus au monde que des bonnets de folie, et la preuve en est que lorsqu'une personne se fâche et fait des extravagances, on dit : "Elle a la tête près du bonnet."

Mme JULIE LAVERGNE.

Connaissez-vous le salon de modes Mille-Fleurs ? C'est plus que probable. Alors joignez vos louanges à celles de toutes ces belles mondaines et célébrez le goût, l'art que l'on sait donner aux chapeaux de la saison.

## A LA MENAGERE

Un oreiller bon marché et en même temps confortable peut être fait avec du papier. Ne pas employer les journaux, parce que l'odeur de l'encre d'imprimerie est désagréable, mais les vieilles lettres, le papier brun et tous les morceaux de papier souple sont tout à fait bien. La méthode consiste à couper le papier en tous petits morceaux et à les mettre dans une enveloppe de calicot. Un oreiller de papier est doux et frais, et il est facile à faire.

Pour faire du papier transparent, il faut prendre une feuille de papier ordinaire que l'on applique sur le dessin, puis on l'enduit légèrement de benzine. Cela fait le papier transparent pour quelques minutes ; ce tracé doit être vivement fait parce que, dès que la benzine disparaît, le papier redevient opaque.

A la Messe, Dédé est plutôt distrait.

Dimanche, comme il faisait mille grimaces, sa petite sœur lui dit gravement :

— Finis donc, Dédé ! Tu vas faire rire le petit Jésus.

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

**POUR MANGER DE BONNES POMMES DE TERRE.**—Pour que les pommes de terre cuites à l'eau ne soient pas molles ni aqueuses, on attendra pour les immerger que l'eau soit en complète ébullition.

Quand elles sont à point, on verse l'eau de la cuisson et on les laisse dans le récipient qui a servi à les faire cuire. En opérant ainsi, les pommes de terre sont beaucoup plus farineuses et de meilleur goût que lorsqu'elles sont mises au feu, à l'eau froide ou même tiède.

**RISSOLES.**—Prenez de la pâte brisée, étendez-la très mince et allongez-la. Faites une farce de restes de viandes, volailles ou poissons ; mettez des petits tas de pâte que vous avez mouillée d'avance ; recouvrez avec l'autre moitié et appuyez entre chaque tas de viande et sur les bords pour que les deux morceaux de pâte soient soudés ensemble. Coupez ensuite la pâte entre chaque tas marqué, de manière à faire de petits carrés de deux ou trois lignes ; placez ces petits carrés sur une tôle et faites frire, à friture chaude ; lorsqu'ils ont belle couleur retirez-les, égouttez-les et servez-les saupoudrés de sel.

**CAROTTES FARCIES.**—Prenez de belles carottes bien saines ; grattez-les, faites-les blanchir une demi-heure dans de l'eau salée ; laissez égoutter, creusez vos carottes, faites un hachis de viande, mélangez de la chair à saucisses, assaisonnez d'ail, d'échalottes et de persil, le tout haché très fin. Prenez cette farce, introduisez-la dans chaque carotte. Puis, arrosez de bon beurre. Mettez au four une heure environ et pour servir remplacez les tiges des carottes par quelques branches de persil.

**POMMES FARCIES.**—Epluchez et videz six pommes reinettes bien saines. Remplissez le vide de quelques cuillerées de marmelade de pommes mélangée de fruits confits coupée en petits dés.

Arrosez les pommes de beurre fondu saupoudrez de sucre en poudre ; faites cuire au four en ayant la précaution de mettre une ou deux cuillerées d'eau dans le plat où elles cuisent.

Lorsqu'elles sont cuites, dressez sur de petites tranches de brioche décorées de cerises confites et de moitiés d'amandes mondées et masquez de quelques cuillerées de confitures.

Cela vous fournira un très beau et très bon dessert.

## IMPORTANCE DU SEL

L'estime qu'on fit du sel dès la plus haute antiquité, son emploi constant dans les sacrifices et les offrandes aux dieux expliquent la place d'honneur occupée par la salière, sur la table des Romains. Le milieu de la table lui était réservé, sans doute pour qu'elle donnât au repas un caractère religieux. A Rome, toute famille, de fortune même très modeste, possédait une salière en argent, qu'on se transmettait de père en fils.

La salière était toujours tenue dans un état d'exquise propreté. Il résultait de ce soin, des locutions proverbiales et l'on disait : "Propre comme une salière." Cette parole est beaucoup plus vraie que celle-ci : "Propre comme un sou." Il n'y a pas plus sale que la monnaie, et surtout la monnaie de cuivre.

Oublier de servir les salières était d'un mauvais augure, de même que si on négligeait de les enlever à la fin du repas. A Rome, certaines superstitions régnaient touchant les salières, aussi l'on servait toujours la salière sur la table avec l'assiette dans laquelle on offrait les prémices aux dieux.

Les anciens croyaient aussi que renverser les salières sur la table portait malheur, et cette superstition ridicule s'est transmise jusqu'à nous. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la salière ne se trouvait que sur la table des rois; c'était presque toujours une pièce d'orfèvrerie très remarquable. Dans les festins qui n'étaient pas royaux, la salière se réduisait à un morceau de pain creusé pour recevoir le sel, que chaque convive plaçait à côté de son assiette.

Chez les anciens comme chez nous, la vivacité et le piquant de l'esprit sont souvent comparés au sel. Le sel attique est une expression que les écrivains emploient souvent.

## LES CONSEILS DU MIROIR

L'ODEUR DE LA TRANSPIRATION. — Pour combattre cette odeur, on se sert ordinairement de pommades et de parfums. Voici un procédé bien meilleur. On prend chez un pharmacien, de l'esprit d'ammoniaque aromatisé, on en met environ deux cuillerées à café dans une cuvette d'eau, puis on s'en lave la figure, les mains et les bras; la peau devient ensuite aussi propre, douce et fraîche qu'on peut le désirer. Cette lotion ne peut avoir aucun désagrément et coûte très bon marché.

## LA FATIGUE DES PIEDS. —

Lorsque les pieds sont fatigués ou douloureux, par suite d'une longue station debout, on obtient un grand soulagement en les baignant dans de l'eau salée, aussi chaude qu'il est possible de la supporter. La quantité de sel est une forte poignée pour un bain de pied ou une terrine d'eau. Les pieds doivent être immergés complètement et il est bon de se jeter avec la main de l'eau sur les jambes jusqu'aux genoux.

MARGOT.

La réputation des chapeaux de Mille-Fleurs, 527, rue Ste-Catherine Est, est tout ce qu'il y a de plus méritée. Cette coquette chapellerie de la partie Est rivalise de grâce et d'élégance avec l'ouest hautain.

Jojo, cinq ans, a été frappé du mot "casserole" qui est significatif de "rapporteur", et, l'autre jour, nous récitant très sérieusement "le Petit doigt de Maman", arrivé à cet endroit :

Où, que je sois sage ou méchant,  
Il rapporte tout à maman.  
il s'arrête et brusquement nous dit :

— Oh ! la vilaine casserole !

## NOTES SUR LA MODE

### LA NOUVELLE MODE DES PARAPLUIES.

Depuis plusieurs années et ces derniers mois surtout, il pleut si souvent et si abondamment que la mode veut s'occuper du parapluie, cet objet devenant le complément obligatoire de notre toilette.

Le printemps nous réserve une grosse surprise, à en croire les indiscretions d'un confrère anglais. Les grands faiseurs de Londres s'apprêteraient à lancer des parapluies de couleur, qui arrondiraient sous les averse toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Un monsieur accompagnant une dame habillée de mauve ou de bleu tendre, la protégerait d'un riflard d'une nuance correspondante.

Il paraît qu'une tentative eut lieu en ce sens il y a quelques années; mais les teintes lancées étaient trop chaudes, et l'on ne trouva pas de gentlemen assez indifférents au qu'en-dira-t-on pour arborer dans les rues de Londres ou sur le turf un parapluie rouge sang ou bleu de Prusse.

Cette fois, on commencera par des nuances lavées. Et peut-être cette tactique adroite provoquera-t-elle avant peu l'abandon de notre riflard unicolore, si peu pittoresque lorsqu'il est seul, si grotesque lorsqu'il fait nombre.

## LA MODE DES GUIMPES

Une mode bien particulière, est celle des guimpes. Elles sont toujours transparentes sur la peau et se font le plus généralement en tulle que l'on plisse à fins plis de lingerie. Elles sont si en vogue, qu'on en porte même avec les corsages décolletés; bien qu'elles ne soient pas destinées à les transformer en corsages montants! Car on observe que l'on ne s'est jamais tant décolleté qu'à présent, je veux dire aussi souvent. Car pour la grandeur du décolleté nous n'avons rien innové que n'aient déjà fait les femmes des générations précédentes! Mais on se décollette plus facilement. Le décolleté en carré paraît tout à fait abandonné cette année, et l'arrondi a toutes les faveurs. Il s'harmonise mieux avec la ligne tombante des épaules que l'on veut obtenir.

Mais certains trouvent que l'on se décollette vraiment à tout propos, et même hors de propos, et voici certaines femmes de la pudique Albion qui se liguent pour protester contre le décolletage comme vraiment trop inconvenant et malsain. Je ne sais s'il se trouvera beaucoup de ligueuses de ce genre au Canada! D'autant plus qu'on a mille moyens charmants pour paraître décolletée, sans l'être tout à fait : outre la guimpe dont nous parlions tout à l'heure, bien des robes de dentelle, de tulle, des plus élégantes sont montantes, la doublure seule étant échancrée, laissant apparaître en transparence les épaules et les bras. Et nous oublions les écharpes si pratiques au théâtre, au restaurant, partout où nous risquons de sentir un courant d'air glacé, on la conserve une fois le manteau enlevé. Ce n'est qu'une réminiscence de l'Empire, où l'écharpe de crêpe de Chine jouait un si grand rôle dans la toilette des reines de l'élégance : Joséphine, Mme Récamier. Et il est bien permis de supposer que ces grandes coquettes ne les avaient pas inventées, mais simplement remises au jour.

LADY SMART.

## L'ART DE FAIRE PLAISIR

Dans un ordre tout intime  
Il existe un art charmant,  
Plus doux que l'art de la rime,  
Plus sincère, plus aimant.  
Avec des riens il s'exprime,  
Il sait choisir son moment,  
Et porte jusqu'au sublime  
Un heureux discernement.  
Plus d'un homme de génie  
L'a rêvé toute sa vie  
Et n'a point su le saisir;  
C'est plus que l'art de bien faire,  
Beaucoup mieux que l'art de plaire,  
C'est l'art de faire plaisir.

**OU CONDUIT L'IVROGNERIE**

Il n'y a point de défaut que l'ivresse ne découvre et qu'elle n'augmente, parce qu'elle chasse la honte qui s'oppose aux mauvaises actions. Quand, une fois la chaleur de l'alcool s'est emparée de l'esprit, elle pousse dehors tout ce qui s'y trouve de mauvais, car si l'ivresse ne crée pas le vice, elle le

met à nu. C'est alors que l'homme perd toute bienséance; c'est alors que l'indiscret ne sachant plus contenir sa langue publie le secret qui lui est confié; c'est alors que l'insolent sent augmenter son arrogante fierté, le cruel sa violence, et l'envieux sa malice. Enfin, c'est alors que tous les vices éclatent et se manifestent ouvertement.

SENEQUE.

On assortit les chapeaux à la toilette, au Salon de Modes, Mille-Fleurs. Tout au moins leur garniture offrira, quand on le désirera, quelque parenté de ton avec la robe qu'il doit compléter.

Nénette a eu un gros caprice. Après avoir épuisé les menaces, je lui donne un bonbon pour la faire taire. Alors elle me dit gravement :

—Tu sais, Dédette, si j'avais été la grande sœur, je ne te l'aurais pas donné, le bonbon.

La Soutache  
Protectrice

*Corticelli*

POUR LES JUPES

— est cousue à plat — et non retournée.



Elle protège  
la Jupe



Mesdames ! Après avoir magasiné, entrez prendre un verre de . . .

**SODA À LA CRÈME GLACÉ**

avec les meilleurs jus de fruits.



Crème  
à  
la  
Glacé

**Z. DEMITRE, PROP.**

3 — Magasins — 3

590 Ste-Catherine Est, En face de Letendre & Fils.

103 Ste-Catherine Est, En face de La Patrie.

435 Ste-Catherine Ouest, à côté du Boston Shoe Store.

**JOSEPH COURTOIS**

ASSURANCES  
ET FINANCES

129 RUE VISITATION

**EAU PURGATIVE**

Guérit

**RIGA**

Constipation

LA REINE DES EAUX PURGATIVES



**Femmes et Jeunes Filles**

trouveront dans l'emploi régulier  
du

**Sirop "Stellagata"**

le secret de la santé et de la beauté. C'est le traitement le plus actif que l'on puisse désirer pour le rapide

**Developpement du Buste**

Résultat Certain et Durable

Prix : \$1.00 la bouteille avec notice explicative.

EN VENTE CHEZ

**Mme DELISLE, 1090 Boulevard St-Laurent, MONTREAL.**

M. W. BRUNETTE, Québec.

THE STANDARD DRUG STORE, Ottawa

FRENCH MODEL

*à la Grâce*  
**CORSETS**

REGISTERED

LIBRAIRIE

**J. G. GRATTON**

Beau choix de livres de piétés, articles religieux, fantaisie, jouets, etc. :- :-

Coin des rues Ste-Catherine et Visitation.



**Beauté  
Idéale**

Un buste bien  
développé  
fait ressortir la fi-  
nesse de la taille.  
Les incomparables

**Pilules**

**Persanes**

de Tewfik Haziz d  
Téhéran (Perse)

développent la  
poitrine, raffermis-  
sent les chairs,  
effacent le creux  
des épaules,  
remédiant ainsi  
aux caprices de  
la nature.

**Pleinement Satisfaite**

**\$1.00** " Je me suis désolée pendant trois ans de  
n'avoir pas réussi à développer ma taille. **6 BOITES**  
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans **pour**  
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom- **\$5.00**  
pli grâce à vos PILULES PERSANES.  
C'est l'embellisseur idéal!"

RENÉE-MARGUERITE.

**Société des Produits Persans**

Dep. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

Souvenir de sa Première Communion

Mesdames

Venez  
avec vos  
enfants  
pour  
leurs  
portraits  
de  
première  
commu-  
nion  
une  
spécialité  
Prix  
raisonna-  
ble. Un  
cadeau  
est  
donné  
avec  
chaque  
douzaine  
de  
portraits.



**BELANGER & ROY**

671 rue Ste-Catherine, Est.



**Pour la Toilette**

Parfumerie, Articles  
d'hygiène et Accessoi-  
res de Pharmacies.

Dernières créations  
de parfums :

RUBIDIA, POMPEIA,  
ASTORIS, Etc.

**3 PHARMACIES**

**HENRI LANCTOT**

295 RUE STE-CATHERINE, Angle St-Denis.  
447 BOULEVARD ST-LAURENT, Près DeMontigny.  
820 BOULEVARD ST-LAURENT, Angle Prince-Arthur.

TEL. BELL EST 2335 CHAUSSURES FINES UNE SPÉCIALITÉ

**O. P. de MONTIGNY**  
MARCHAND DE CHAUSSURES

672 STE - CATHERINE EST

**Couvrette  
& Sauriol**

Marchands de  
Papiers et Epiciers  
EN GROS

15 & 21 BONSECOURS



**Anti-Poil-Persan**

Préparation  
absolument  
inoffensive  
pour

**Infailible**

faire dis-  
paraître  
en quelques  
minutes :

**POILS ou DUVETS**

Disgracieux du Visage, des Bras, des Aisselles.

PAS DE ROUGEURS :: PAS DE PICOTEMENTS

L'ANTI-POIL PERSAN laisse la peau blanche et veloutée.

**SUCCES CERTAIN**

La favorite des Sultanes et des Artistes.

50 cents la boite. Echantillon 10 cents

**SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS**

Boite Postale 1031. Montréal, Canada

DEMANDEZ LE VELVETEEN

**"Sunbeam"**

**Daly & Morin**

MANUFACTURIERS  
DE  
Stores, Poles à  
Rideaux, Dra-  
peries, etc.

OFFICE ET MANUFACTURE :

No. 32 RUE ST-SULPICE

# AU BON MARCHÉ

Quelques notes d'actualité sur nos nouveautés d'été en Soieries, Confections, Tissus légers etc.

Nos clientes de la ville et de la banlieue savent quelles sont les économies qu'elles peuvent effectuer en venant faire leurs emplettes "AU BON MARCHÉ."

Nous publions une page d'annonce chaque mois, dans notre journal "LA FEMME" dans le but de renseigner les dames sur la mode nouvelle, soit dans les tissus ou dans les vêtements confectionnés.

Nous espérons qu'elles nous en sauront gré en suivant attentivement ces annonces et en continuant de nous accorder leur bienveillant patronnage.



## Nouveauté en Soieries, Tissus à Blouses et à Robes.

Nouveau tissu "automobile" laine et soie, imperméable pour manteau de voyage, 48 pcs de large, gris, drab, marine.  
Prix \$2.00

Henrietta uni, tissu soie et laine de qualité supérieure pour robes, prix \$1.75

Popeline soie et laine, pour robes, couleurs à la mode, 48 pcs de large, prix \$2.00

Drap "Covert" pour manteaux courts, gris et drab, 54 pcs, prix 1.50, 1.75, 2.00, 2.25 \$2.50

"Marquissette" nouveau tissu soie et laine, ajouré, 46 pcs de large, prix \$1.75

Voile soie et laine avec rayures en satin, 46 pcs haute nouveauté de Paris, prix \$1.75

Nouvelle soie Eglantine unie pour blouses et robes de rue, toutes nuances, 21 pcs de large, prix 75c et 90c

Nouvelle soie pongée, couleurs variées, pour robes, 27 pcs de large, prix 75c

TRÈS SPÉCIAL.—Soie taffetas noire "Surety" 36 pcs de large, avec la garantie du fabricant, soie indéchirable, serait bon marché à 2.50, notre prix spécial, la verge \$1.59

## Nouveautés de notre Rayon de la Confection

Nouvelles blouses en soie "Shantung" écriue Yoke en insertion de valencienne.  
Prix . . . \$6.00

Nouvelles blouses en dentelle blanche, ivoire écriue, style jumper, manches japonaises, garnies d'appliqué en dentelle guipure, prix 5.75 6.00 et \$6.25



Blouses en soie Louisine par remplis et garnies de large appliqué en guipure, manches garnies de plusieurs insertions de valencienne, prix \$5.50

Blouses en mousseline Suisse et Mull, uni ou avec pois, manches et devant brodés, jolis dessins, (roses) toutes grandeurs, prix 6.00, 7.50 \$8.75

Nouveaux jupons en moire et en soie, avec large volant plissé garni de ruche, couleurs assorties, prix 3.50 à \$12.00

Nouvelles jupes de robes à plis profonds, modèle évasé, en Lama, Panama Chiffon, Taffetas de laine, Serge, etc., garnies de bandelettes de soie, braid et velours, noir et couleurs à la mode prix \$5. \$6. à \$18.00

Manteaux noirs en peau de soie, taffetas chiffon, soie duchesse, ajnsté ou à demi, quelques uns avec dos ample, longueurs 22 à 42 pcs, garnies d'appliqué en braid de soie, manches garnies de ruche en chiffon de soie, prix 15.00 à \$50.00

**LETENDRE, FILS & CIE** 567 STE-CATHERINE EST

# LE CORSET DE LUXE DASA

S'adaptera très facilement à votre taille. Choisissez parmi ceux illustrés ci-dessous, le modèle qui semble le mieux convenir à votre forme

LE CHOIX DE LA FEMME FORTE

RAISON RESULTAT

LE CORSET  
DASA FORM-TRAINING  
N° 575

C'est un modèle qui contient toutes les idées nouvelles d'élégance et de confort, fait disparaître l'abdomen.  
En joli coutil importé. De 20 à 36.

NOUVEAU  
DASA  
CREST

Ce corset, grâce à un élastique placé sur chaque côté, rend la hanche incassable à la taille.  
De 18 à 36.

L'ÉLEGANCE UNIE AU CONFORT

DANS LE CORSET  
DASA N° 242

Le rêve des personnes élégantes et qui ne veulent pas être gênées.  
De 18 à 30

DASA  
SHAPE PRODUCING  
N° 406

Récemment paru. Buste moyen, hanches longues, en beau coutil anglais très souple, amincit la taille avec un art exquis.  
De 18 à 30

DASA  
STYLE 363

Réduit les hanches et fait une jolie taille longue, tout en étant d'un parfait confort.  
De 18 30

DASA  
CANADIAN BEAUTY  
N° 487-597

Modèle recommandé pour sa coupe parfaite, très belle garniture. Hanches et dos longs, buste moyen.  
De 18 à 30.

The New Dress  
Fabric  
Resilda Reg'd  
New Cloth  
Process  
Permanent  
Lustre  
Does not crease  
Dust Resisting



**PRIESTLEYS'**

Nouvelle Etoffe à Robe

Pour le Printemps 1908

**DRAP RESILDA,**  
(Enregistré.)

Ce nouveau drap est produit dans les tissus  
suivants :

**Popelines, Tricot, Savona, Crepe  
Resilda, Voiles a Rayures  
Noirs et Couleurs**

**Greenshields**  
**Limited.**



A l'Epreuve des  
Plis !  
Ne prend pas  
la  
Poussière

**Demandez Partout**



LE

Coton Blanc

**"NIAGARA"**

ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.  
& CO.**

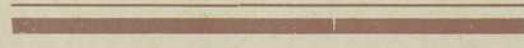
Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue

**P. P. Martin & Cie**  
**MONTREAL.**



**L**A CIRCULATION moyenne  
de "**LA PRESSE**" dépasse  
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de  
"**LA PRESSE**" dans la ville de  
Montréal dépasse 45.000 copies par  
jour, soit quatre fois plus que le  
tirage de tout autre journal français  
pour la ville de Montréal.



**P. D.  
CORSETS**

For the Woman  
of Fashion. : :

**T**HE ACME OF PERFECTION, they  
please the most fastidious. They are  
unequalled for Comfort, Style, Finish and  
Durability, retaining their shape faultlessly  
after long wear.

All the leading dry goods stores in Canada,  
carry "P.D." Corsets—prices ranging from  
\$1.25 to \$10.00.

They have made many Staunch Friends.

Once tried, no other make can take their place.